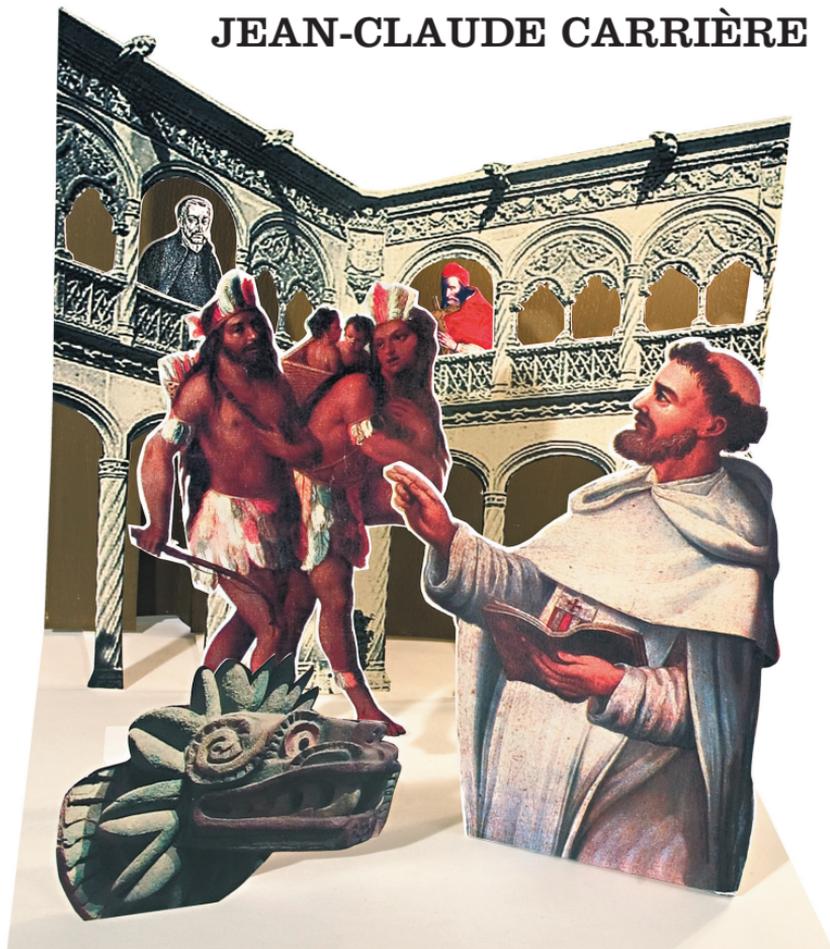


ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE



LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Dans un couvent de Valladolid, quelque soixante ans après la découverte du Nouveau Monde, deux hommes s'affrontent dans un débat passionné : les Indiens sont-ils des hommes comme les autres ? Pour le dominicain Las Casas, ardent défenseur de la cause indienne, cela ne fait aucun doute : les Espagnols, avides de conquête, ont nié l'évidence, assujettissant et massacrant les indigènes par millions. Face à lui, le philosophe Sépulvéda affirme que certains peuples sont nés pour être dominés. Tous deux s'entendent sur un point : le nécessaire salut des âmes. L'issue de cette confrontation, déterminante pour des millions d'hommes, pourrait bien être surprenante...

Le dossier de l'édition prolonge la réflexion sur l'altérité qui est au cœur de la pièce de Jean-Claude Carrière en lui consacrant un groupement de textes (de Montesquieu à Primo Levi, en passant par Diderot, Voltaire, Gobineau et Céline).

Présentation et dossier
par Anne Cassou-Noguès et Marie-Aude de Langenhagen

4,30 €

Prix France

ISBN : 978-2-0807-2260-7



9 782080 722607

www.editions.flammarion.com



GF Flammarion

La Controverse de Valladolid

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

La Controverse de Valladolid

Présentation, notes, chronologie et dossier par

ANNE CASSOU-NOGUÈS

et

MARIE-AUDE DE LANGENHAGEN,

professeurs de lettres

GF Flammarion

Extrait de la publication

**Le théâtre
dans la même collection**

ANOUILH, *La Grotte*

GRUMBERG, *L'Atelier*

HUGO, *Le roi s'amuse*

Ruy Blas

JARRY, *Ubu roi*

LABICHE, *Un chapeau de paille d'Italie*

MARIVAUX, *L'Île des esclaves*

MOLIÈRE, *L'Avare*

Le Bourgeois gentilhomme

Dom Juan

L'École des femmes

Les Femmes savantes

Les Fourberies de Scapin

George Dandin

Le Malade imaginaire

Le Médecin malgré lui

Le Médecin volant. La Jalousie du Barbouillé

Les Précieuses ridicules

MUSSET, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Un Caprice*

On ne badine pas avec l'amour

PIRANDELLO, *Six Personnages en quête d'auteur*

ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE, *Le couple au théâtre, de Shakespeare à Yasmina*

Reza (anthologie)

SHAKESPEARE, *Macbeth*

Roméo et Juliette

TCHÉKHOV, *La Mouette*

© Éditions Actes-Sud, 1999,

pour l'édition originale.

© Éditions Flammarion, 2003,

pour cette édition.

Édition revue, 2006.

ISBN : 978-2-0807-2260-7

ISSN : 1269-8822

S O M M A I R E

■ Présentation	5
Jean-Claude Carrière, un auteur polyvalent	5
La <i>Controverse</i> : les Indiens du Nouveau Monde, des hommes comme les autres ?	6
Comment mettre en scène une dispute ?	11
■ Chronologie	15

La Controverse de Valladolid

■ Dossier	107
Mots croisés	108
Civilisation et barbarie	109
Un débat passionné	110
Des objets signifiants	110
L'altérité : pistes de lecture	111

PRÉSENTATION

Jean-Claude Carrière, un auteur polyvalent

Écrivain protéiforme

Jean-Claude Carrière naît le 17 septembre 1931. Il fait des études de lettres et d'histoire avant de se consacrer au dessin et à l'écriture. Il signe son premier roman, *Lézard*, en 1957. Il s'intéresse aussi à d'autres genres, publiant des essais (*Les Mots et la Chose*, 1986) et des récits (*La Controverse de Valladolid*, 1992).

Scénariste

À l'amour de la littérature s'ajoute une passion pour le cinéma. Jean-Claude Carrière collabore pendant dix-neuf ans avec le cinéaste espagnol Luis Buñuel, pour qui il signe notamment les scénarios du *Journal d'une femme de chambre* (1964) et de *Cet obscur objet du désir* (1976). Il est également scénariste pour Milos Forman (*Valmont*, 1988), Volker Schlöndorff (*Le Tambour*, 1979), Andrzej Wajda (*Danton*, 1982) ou encore Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*, 1991, et *Le Hussard sur le toit*, 1995). Auteur de dialogues de téléfilms, il imagine, entre autres, ceux de *La Controverse de Valladolid*, une réalisation de Jean-Daniel Verhaeghe (1992).

la salle capitulaire était le lieu principal de l'intrigue, le lecteur était toutefois invité à déambuler avec les personnages des cuisines du couvent à la cellule de Sépulvéda, du cloître au Palais-Royal. La concentration spatiale au théâtre est sans doute liée à un problème technique – limiter le nombre des décors – mais relève surtout d'un choix stratégique opéré par le dramaturge : il s'agit d'empêcher la dispersion chez le spectateur et de le plonger, sans échappatoire possible, dans l'atmosphère oppressante de la dispute.

Le nombre très restreint de personnages dans la version théâtrale contribue à exacerber la tension : les regards des spectateurs sont rivés sur Las Casas et Sépulvéda. Les autres protagonistes ne sont que des outils au service de l'argumentation des ecclésiastiques. À l'inverse, le récit multipliait les personnages et disséminait l'attention. Dans la version théâtrale, la dispute est donc plus frontale. Par ailleurs, le spectateur se substitue à un auditoire – auquel le récit donnait souvent la parole – et est amené à prendre parti.

Dernier principe de concentration : l'intrigue. Au théâtre, les détours sont impossibles : il faut exposer les enjeux de l'action de façon rapide et efficace. Dans le récit, Jean-Claude Carrière détaillait le contexte historique de la controverse de Valladolid. La version théâtrale ne se focalise que sur le contenu de la controverse. On entre ainsi dans l'action *in medias res*. L'économie de l'information tend à rendre l'intrigue plus lisible pour le spectateur.

Le principe de concentration, qui préside à la construction de la pièce, contribue donc à créer un sentiment d'urgence et de tension chez le spectateur.

Le crescendo dramaturgique

Jean-Claude Carrière parvient à dramatiser la dispute en lui donnant la forme d'un procès :

- p. 24 : les forces en présence sont exposées – Sépulvéda fait office d’avocat de l’accusation (p. 25), Las Casas d’avocat de la défense (p. 25) – et l’objet de la dispute est énoncé (p. 24) ;
- p. 26 : première plaidoirie de Las Casas ;
- p. 40 : première plaidoirie de Sépulvéda ;
- de nombreuses preuves sont apportées, des témoins sont convoqués (sculpture : p. 59 ; colon : p. 61 ; famille indienne : p. 66 ; bouffon : p. 80) ;
- p. 86 : « dernier plaidoyer » de Las Casas ;
- p. 91 : « dernier plaidoyer » de Sépulvéda ;
- p. 99 : verdict.

Dans ce procès, le légat joue le rôle du président du tribunal : il oriente les débats, distribue la parole, décide des suspensions de séance et rend le verdict. Grâce à cette structure, le spectateur est invité à peser les arguments des deux camps, à prendre parti, et attend impatiemment le verdict.

De rebondissements en surprises

Pour animer les débats et vaincre le statisme de la dispute, la pièce multiplie rebondissements, « surprises » (p. 65) et « coups de théâtre » (p. 87). Au discours théorique, qui domine la première partie de la pièce, succèdent des manipulations d’objets, des expériences, sources du spectaculaire (première journée : présentation des « idoles en pierre sculptée », arrivée surprise du colon ; deuxième journée : expérimentations sur les indigènes, comédie du bouffon). Enfin, le dernier tableau repose lui aussi sur un coup de théâtre (p. 100) : alors que les débats semblaient clos, une intervention du supérieur du couvent conduit le légat à conclure hâtivement à la légitimité de l’« esclavage des nègres ».

La concentration, la construction sous forme de procès et les coups de théâtre, évitant le danger du statisme, assurent le dynamisme scénique.

CHRONOLOGIE

14781556

14781556

■ Repères historiques et culturels

- 1478**¹ Tribunal du Saint-Office : tribunal d’Inquisition établi dans la province de Séville.
- 1492** Les juifs sont expulsés d’Espagne.
Découverte de l’Amérique par Christophe Colomb.
- 1494** Traité de Tordesillas qui partage les nouvelles terres entre Espagnols et Portugais.
- 1497** Vasco de Gama découvre la voie maritime des Indes par le cap de Bonne-Espérance.
- 1500** Découverte du Brésil par Cabral, navigateur portugais.
- 1502** Les musulmans sont expulsés d’Espagne.
Las Casas s’embarque pour le Nouveau Monde.
- 1509** Début du règne de Henry VIII en Angleterre.
- 1514** À Cuba, massacre des Indiens par les Espagnols.
- 1515** En France, début du règne de François I^{er}.
- 1516** En Espagne, début du règne de Charles I^{er}.
- 1517** Début de la Réforme en Allemagne : « 95 thèses » de Luther.
- 1519** Charles I^{er} devient Charles Quint, empereur du Saint Empire germanique.
Conquête du Mexique par Cortés.
Magellan fait le premier tour du monde.
- 1521** Entrée de Cortés dans la capitale aztèque, Mexico-Tenochtitlán.
- 1522** Entre 1522 et 1531, Las Casas entreprend la rédaction de plusieurs ouvrages : une *Histoire des Indes (Historia de las Indias)* pour laquelle il dispose des papiers de Christophe Colomb ; une défense des civilisations indigènes (*Apologetica Historia*) et un traité théorique de l’évangélisation pacifique (*De unico vocationis modo*).
- 1534** En France, affaire des Placards : début des persécutions contre les protestants.
Début de la Réforme en Angleterre.
Premier voyage de Cartier au Canada.

1. Cette chronologie ne reprend pas les textes établis par l’Église ou par la Couronne espagnole pour définir le statut des Indiens du Nouveau Monde. Voir présentation, p. 8.

- 1543** Sépulvéda publie à Rome son *Democrates alter, sive de justis belli causis*.
- 1547** Au Guatemala, création du territoire de la Vraie Paix par Las Casas.
- 1550** Controverse de Valladolid.
- 1552** Las Casas publie un ouvrage dénonçant les massacres commis par les Espagnols en Amérique (*Brevisima Relación de la destrucción de las Indias*).
- 1556** Début du règne de Philippe II en Espagne.

La Controverse de Valladolid

PERSONNAGES

SÉPULVÉDA

BARTOLOMÉ DE LAS CASAS

LE LÉGAT DU PAPE

LE SUPÉRIEUR

LE COLON

LE BOUFFON

Un indien

Une indienne

Un enfant indien

Un serviteur noir

LÉGAT. – Certainement, mais j'espère ne savoir jamais où.

310 *Sépulvéda esquisse un sourire flatteur à cette plaisanterie du cardinal.*

LAS CASAS. – Que n'a-t-on pas dit à leur sujet ? Qu'ils étaient les habitants de la Chine, ou une tribu perdue d'Israël, les gardiens redoutables des pommes d'or des Hespérides¹, les descendants de Jason², les esclaves des Titans³, les corps ressuscités des chrétiens d'autrefois ! Et quoi encore ? Des hommes-chiens, des mangeurs de pierre ! Et que certains de leurs oiseaux parlaient des langues humaines, des langues d'avant la tour de Babel⁴ !

LÉGAT. – Oui mais qui sont-ils ? Comment sont-ils ?

320 *Las Casas prend une feuille de papier qu'il lit en la tenant à bonne distance de ses yeux.*

LAS CASAS. – Comme l'a dit Christophe Colomb lui-même, le premier qui les rencontra : « Je ne peux pas croire qu'il y ait au monde meilleurs hommes⁵. »

325 LÉGAT. – C'est-à-dire ?

1. **Hespérides** : dans la mythologie grecque, nymphes qui veillaient sur un jardin – gardé par un dragon – dont les arbres produisaient des pommes d'or ayant la vertu de rendre les hommes immortels.

2. **Jason** : dans la mythologie grecque, roi qui prit le commandement des Argonautes pour conquérir la Toison d'or.

3. **Titans** : divinités grecques primitives qui gouvernaient le monde avant Zeus et les dieux olympiens, par qui ils furent vaincus.

4. **Tour de Babel** : dans la Bible (Genèse, 11, 1-9), il s'agit d'une tour que les hommes construisirent pour se rapprocher des cieux. Avant son édification, les hommes partageaient tous la même langue. Mais Dieu, pour punir leur orgueil, introduisit parmi eux la diversité des langues et anéantit ainsi leur effort insensé.

5. Christophe Colomb a rapporté ses impressions et ses expériences du Nouveau Monde dans son *Journal de bord* (1492-1493) et dans ses lettres adressées aux autorités espagnoles (1493-1506).

LAS CASAS. – Ils sont beaux, éminence, de belle allure. Ils sont pacifiques et doux, comme des brebis. Sans convoitise¹ du bien d'autrui. Généreux, dépourvus d'artifice².

LÉGAT. – Ils vous ont fait toujours bon accueil ?

330 LAS CASAS. – Toujours.

LÉGAT. – Sans duplicité³ ? Sans trahison ?

LAS CASAS. – Avec la plus totale ingénuité⁴. Ils sont incapables de mensonge. C'est pourquoi ils tombent dans nos pièges. Je ne peux pas mieux dire : ils étaient comme l'image du paradis
335 avant la faute⁵.

Un autre sourire furtif passe sur le visage du philosophe.

LÉGAT. – Est-ce qu'ils vous paraissent intelligents ?

LAS CASAS. – À coup sûr ils le sont.

LÉGAT. – De la même intelligence que nous ?

340 LAS CASAS. – Oui, sans aucun doute.

LÉGAT. – Pourtant, ils paraissent parfois très ignorants, ils ont été impressionnés par des présages⁶.

SUPÉRIEUR. – L'empereur du Mexique a même voulu se donner la mort ?

1. **Convoitise** : désir de possession.

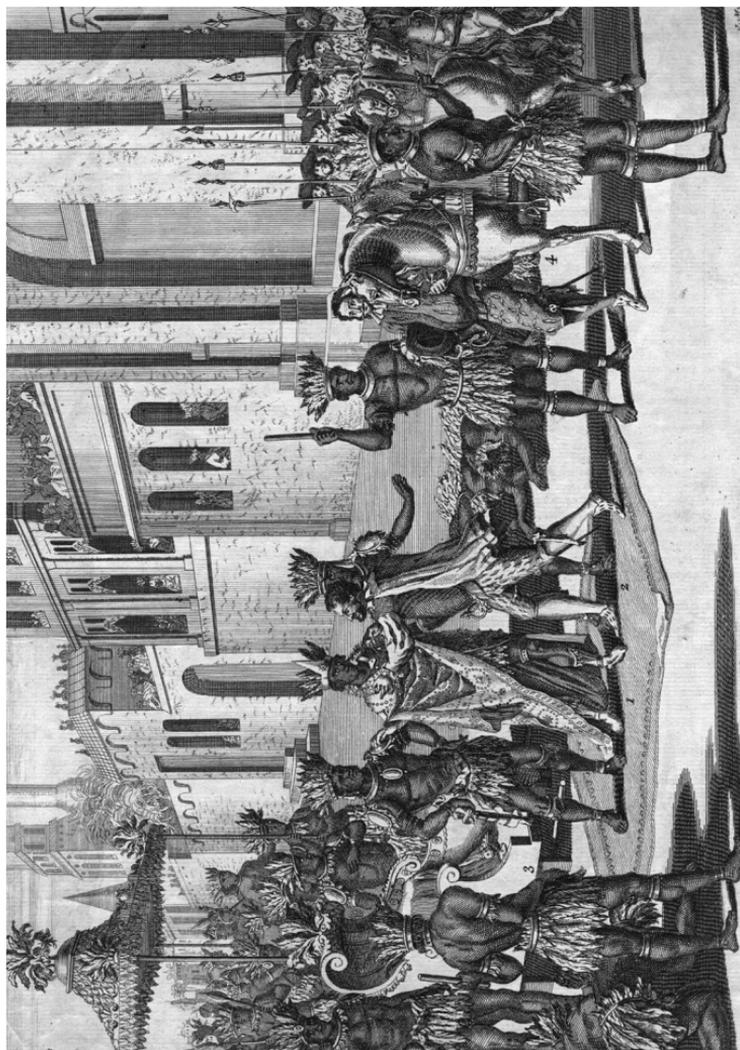
2. **Dépourvus d'artifice** : dénués de ruse.

3. **Duplicité** : fausseté.

4. **Ingénuité** : innocence.

5. Dans la Bible, Adam et Ève sont chassés du paradis terrestre pour avoir désobéi à Dieu en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance. C'est la Faute originelle (Genèse, 3, 1-24).

6. **Présages** : signes d'après lesquels on croit prévoir l'avenir.



© Getty Images.

■ En 1521, Cortés entre dans la capitale aztèque Mexico-Tenochtitlán et rencontre l'empereur Moctezuma.

345 LAS CASAS. – Moctezuma, oui, on l’a dit.

SUPÉRIEUR. – Pour quelle raison voulait-il mourir ?

350 LAS CASAS. – Je n’étais pas là. Une antique croyance prédisait que leur plus grand héros reviendrait un jour de l’Orient. Cortés, très habile capitaine, a été informé de cette prophétie¹. Il en a joué, au début. Mais leurs yeux se sont ouverts très vite. Ils ont rapidement compris que les Espagnols ne venaient pas du ciel. Quand Moctezuma vint à la rencontre de Cortés, la première fois, chargé de cadeaux magnifiques, il lui dit : « Je suis de chair et de sang comme vous. De même pour les
355 chevaux. »

SUPÉRIEUR. – Quoi, les chevaux ?

360 LAS CASAS. – Ils ne connaissaient pas cet animal, qui au début les a fort étonnés. Les Espagnols ont tout fait pour les persuader que l’homme et le cheval ne faisaient qu’un. Une sorte de bête fabuleuse. Les cavaliers mangeaient et dormaient à cheval. Mais cette ruse non plus n’a pas tenu longtemps.

LÉGAT. – Ils sont capables de sentiments chrétiens ?

365 LAS CASAS. – Assurément. Ils accueillent favorablement notre foi. Ils la comprennent. Mais quelle image leur en donnons-nous ? Que peuvent-ils penser d’un Dieu que les chrétiens, les chrétiens qui les exterminent, tiennent pour juste et bon ? Savez-vous ce qu’un des leurs m’a confié un jour ?

1. Toute l’histoire des Aztèques est dominée par la croyance au retour du dieu Quetzalcóatl (souvent représenté par un serpent au corps couvert de plumes). Le déclin de la civilisation toltèque, peuple indien établi au Mexique du x^e au xii^e siècle, dont Tula, la capitale, était assimilée à Quetzalcóatl, fut interprété mythiquement comme un départ du dieu. Lorsque les Espagnols débarquèrent au Mexique, les Aztèques crurent à son retour. Cela explique sans doute la paralysie de Moctezuma devant l’envahisseur.

LÉGAT. – Dites-nous.

370 LAS CASAS. – Il m’a dit : « Oui, je me sens déjà un peu chrétien
parce que je sais déjà mentir un peu. »

SUPÉRIEUR. – C’est une insolence.

LAS CASAS. – Je ne crois pas.

LÉGAT. – Dites-moi maintenant : comment ont-ils réagi aux atrocités dont vous nous parlez ?

375 LAS CASAS. – Éminence, je vous l’ai dit, leur naturel est si doux, et nous avons frappé si fort, qu’ils n’ont jamais trouvé la force de nous résister. Alors ils sont allés vers le désespoir. Les mères ont tué leurs bébés pour qu’ils ne deviennent pas nos esclaves. On a même vu grand nombre d’enfants naître morts, à cause
380 de certaines herbes que leurs mères avaient prises. Vous rappelez-vous, éminence, la forte parole de l’Écclésiaste¹ ?

LÉGAT. – Laquelle ?

LAS CASAS. – Elle fut un choc pour moi quand par hasard, un jour, elle me tomba sous les yeux : « Le pain des pauvres, c’est
385 leur vie. Celui qui les en prive est un meurtrier². »

Le légat hoche la tête en silence.

Eh bien ces créatures en sont venues à ne plus aimer la vie. D’ailleurs les hommes n’approchent plus de leurs femmes, pour ne pas avoir de descendants. En plus, des maladies
390 nouvelles les accablent, que nous leur avons apportées, et que souvent nous leur transmettons par le viol. Je dis tout puisque ici nous pouvons tout dire. Oui, ils ont perdu le

1. *L’Écclésiaste* : un livre de l’Ancien Testament, regroupant des sentences à caractère moral (par exemple, « Vanité des vanités, tout est vanité », 1, 2), tout comme l’Écclésiastique cité ci-après.

2. Écclésiastique, 34, 21.

désir de vivre. On voit tout un peuple immense qui agonise au nom du Christ. Il n'en restera bientôt plus un seul.

395 *Il a prononcé ces dernières phrases avec une émotion très marquée, au point que les mots se nouent dans sa gorge.*
Le légat lui demande encore :

LÉGAT. – Donc, selon vous, frère Bartolomé, ils sont des créatures de Dieu ?

400 LAS CASAS. – Ils sont notre prochain.

LÉGAT. – Les descendants d'Adam et Ève ?

LAS CASAS. – Oui, éminence.

LÉGAT. – Rachetés par le sang du Christ¹ ?

LAS CASAS. – Tout comme nous. Ils sont promis au dernier jugement² et de même à la vie éternelle.

405 LÉGAT. – Dans quelles conditions ?

LAS CASAS. – Ce n'est pas à moi d'en décider. Mais ce paradis qui leur a été ravi sur cette terre, je ne voudrais pas qu'ils en soient privés dans l'au-delà.

410 *Le légat semble réfléchir pendant quelques secondes, puis il se tourne vers l'autre côté, vers Sépulvéda, et lui demande :*

LÉGAT. – Professeur, désirez-vous intervenir maintenant ?

Sépulvéda se lève et répond avec courtoisie, parlant pour la première fois :

1. *Rachetés par le sang du Christ* : selon les chrétiens, c'est en donnant librement sa vie que Jésus-Christ rachète la faute originelle d'Adam et Ève. Ainsi permet-il le salut des hommes (également désigné par le mot « rédemption »).

2. *Dernier jugement* : le « dernier jugement », ou « Jugement dernier », est le Jugement que le Christ réservera aux vivants et aux morts ressuscités quand viendra la fin du monde (voir, notamment, l'Évangile de Matthieu, 25, 31-46).

SÉPULVÉDA. – S’il plaît à Votre Éminence.

415 *D’un geste, le cardinal lui fait signe qu’il peut prendre la parole. Sépulvéda s’adresse directement à Las Casas :*
Puis-je vous poser quelques questions ? C’est pour essayer de comprendre.

LAS CASAS. – Je vous en prie.

420 SÉPULVÉDA. – N’avez-vous pas senti, très jeune, une attirance pour les nouvelles terres ?

LAS CASAS. – J’y suis parti à dix-huit ans¹.

SÉPULVÉDA. – N’avez-vous pas été, plus tard, le premier prêtre à être ordonné² dans le Nouveau Monde ?

425 LAS CASAS. – J’ai eu cet honneur.

SÉPULVÉDA. – N’avez-vous pas tenté vous-même, à plusieurs reprises, de fonder une colonie ? De grouper des indigènes et des Espagnols autour de vous et de les faire travailler ?

LAS CASAS. – J’ai essayé. À Cumana, en particulier.

430 *Sépulvéda lit quelque chose sur un papier.*

SÉPULVÉDA. – Et ce territoire de la Vraie Paix ?

LAS CASAS. – C’était plus tard, au Guatemala.

SÉPULVÉDA. – Donc, après votre ordination ?

LAS CASAS. – Oui.

435 SÉPULVÉDA. – Chaque fois, si j’en crois vos déclarations, vous envisagiez une conquête pacifique ?

1. *J’y suis parti à dix-huit ans* : voir présentation, p. 10.

2. *Ordonné* : consacré par l’ordination, cérémonie religieuse au cours de laquelle un chrétien devient diacre, prêtre ou évêque.

SUPÉRIEUR. – Et s'ils persistent ?

SÉPULVÉDA. – Leur sort est alors dans les mains de Dieu.

1775 SUPÉRIEUR. – Pour combien de temps ?

SÉPULVÉDA. – Dieu est au-delà du temps. Nous n'avons pas à lui fixer une limite.

La pluie a éclaté. On entend les grosses gouttes de l'orage tomber sur les toits du couvent.

1780 Vous dites que les guerres que nous leur faisons ne sont pas justes. Je dis, moi, que la guerre juste est celle qui conduit à la justice.

Il est interrompu par un coup de tonnerre, puis il reprend :

1785 La conquête a prouvé – si besoin était – la validité de la foi chrétienne. Il reste bien entendu les musulmans, qui ont fait régner le mal sur un vaste empire, pendant des siècles, mais ils sont maintenant très affaiblis. Leur fin est proche, tout l'indique. Oui, je suis moi aussi de ceux qui pensent que le règne de la vraie foi est proche. Je crois qu'il va s'installer
1790 bientôt sur toute la terre. Et qu'il durera un millier d'années.

(Montrant les Indiens.)

Et vous voudriez les en tenir exclus ?

(Une pause.)

Quel est le bien suprême ?

1795 *Il se tait un instant. Silence. Personne ne lui répond. Il s'adresse de nouveau à Las Casas :*

Vous parliez par saint Paul, je réponds par saint Augustin. Le bien suprême est le salut de l'âme. « La perte d'une seule âme non munie du baptême, a dit saint Augustin, est un malheur plus grand que la mort d'innombrables victimes, même innocentes¹. »

1. Cette idée est récurrente dans *La Cité de Dieu* de saint Augustin, évêque africain, père de l'Église et grand prédicateur (354-430).

(Montrant les Indiens.)

Voilà pourquoi nous tenons si ardemment à les convertir. Parce que sans cela leur âme est perdue. Et que rien, en ce monde ou dans l'autre, n'est plus précieux que leur âme. Tous
1805 les textes des pères de l'Église¹ l'affirment : tous ceux, quels qu'ils soient, mahométans² ou juifs, ou bouddhistes, ou sauvages, qui n'auront pas été baptisés, tous, sans exception, seront jetés dans le feu éternel³ où ils brûleront sans se
1810 détruire !

(Une pause.)

Voilà pourquoi les vrais chrétiens se pressent, pourquoi ils mettent tant d'efforts à porter dans les terres nouvelles la parole de vérité.

1815 *(Montrant les Indiens.)*

Pour les sauver ! Pour sauver leur âme ! Pour leur donner la possibilité de s'assurer le salut éternel !

LÉGAT. – Vous admettez donc qu'ils ont une âme ?

SÉPULVÉDA. – Je désire être bien compris.

1820 *(Une pause.)*

Je dis qu'ils n'ont pas une âme comme la nôtre, de même qualité, il s'en faut de beaucoup, et que nous n'avons aucune raison de les traiter comme nous-mêmes.

(Une autre pause.)

1825 Mais au cas où je me tromperais, ce que je reconnais possible, au cas où Aristote se tromperait, si leur âme est semblable à la nôtre, alors je dis qu'elle est la perle la plus précieuse de la création et qu'à tout prix nous devons la sauver !

1. *Les pères de l'Église* : théoriciens de la foi catholique dont l'Église a approuvé la doctrine.

2. *Mahométans* : personnes qui professent la religion de Mahomet ; musulmans.

3. *Feu éternel* : voir note 1, p. 76.

1830 *Il s'avance pour prononcer ses dernières phrases. Il devient très fort, très persuasif – d'une autorité assez menaçante.*

Que vaut-il mieux, une vie terrestre sans gloire, dans l'erreur et dans le péché, suivie d'une éternité de souffrance ? Ou bien une vie plus courte, plus dure peut-être, et plus vite frappée par la mort, mais suivie d'une éternité de lumière auprès du vrai Dieu vainqueur ?

1835 *(Une pause.)*

Est-il quelqu'un ici qui ne connaisse pas la juste réponse ?

Il se tait et retourne à sa place.

LÉGAT. – Vous avez terminé ?

1840 SÉPULVÉDA. – Oui, éminence.

LÉGAT. – Qui désire encore parler ?

(Au supérieur.)

Vous peut-être ?

SUPÉRIEUR. – Non... Non, tout a été dit, il me semble.

1845 LÉGAT. – Personne ?

À ce moment le colon lève la main et demande :

COLON. – Je peux dire quelque chose ?

LÉGAT. – Mais certainement. Avancez.

1850 *L'homme s'avance jusqu'au centre de la salle. Il parle avec une soumission verbale apparente, mais on devine dans son attitude, dans ses gestes, un corps exercé et arrogant (il a même une cicatrice sur le visage).*

COLON. – Moi, je ne parle pas très bien. Je n'ai pas appris. Mais ce que j'ai à dire, tout le monde ici doit le savoir.

LÉGAT. – Nous vous écoutons.

1855 COLON. – Je suis venu, au nom de mes amis, pour parler de notre installation là-bas, de notre vie... Il faut travailler avec eux, on n'a pas le choix...

(Il fait un geste méprisant vers les Indiens, mais sans les regarder.)

1860 Mais ils sont sales et paresseux, ils sont voleurs, ils n'ont pas de parole...

LAS CASAS. – Et pourquoi devraient-ils s'échiner¹ pour vous ?

LÉGAT. – (*À Las Casas.*) Frère Bartolomé, vous avez assez parlé. Écoutez les autres.

1865 COLON. – Il faut en tout cas savoir une chose. Si nous devons les payer, les traiter comme des chrétiens, leur accorder des lois, nous occuper d'eux, ça va coûter beaucoup d'argent... Beaucoup...

(Il regarde autour de lui.)

C'est peut-être pas l'endroit pour parler d'argent ici, mais...

1870 *Le légat lui fait signe de continuer.*

Cet argent, il faudra le soustraire aux revenus de la Couronne, et aussi aux revenus de l'Église... C'est sûr... On pourra pas faire autrement... Il fallait quand même que je le dise...

Le supérieur parle à l'oreille du légat, qui demande :

1875 LÉGAT. – Dans quelles proportions ?

COLON. – Oh, dans des proportions énormes. C'est tout le système qu'il faudra changer. De fond en comble. Il faudra même que l'Espagne et l'Église envoient de l'argent là-bas, au lieu d'en recevoir.

1880 LÉGAT. – Vous qui les connaissez bien, dites-moi, pensez-vous qu'ils ont une âme ?

1. *S'échiner* : se donner de la peine.

COLON. – Moi, l'âme, je sais pas. Ce que je sais, c'est que les
miens refusent de croire aux miracles du Christ. Quand je leur
1885 parle de miracles, ils me répliquent : «Fais-en, toi, des
miracles !» Et comme je ne peux pas... En plus, ils n'ont pas
de reconnaissance pour tout ce qu'on leur a appris.

LAS CASAS. – Appris ? Mais appris quoi ? La torture ? La vérole ?

LÉGAT. – Frère Bartolomé, une fois de plus...

Las Casas fait signe qu'il se tait. L'homme s'adresse à lui :

1890 COLON. – On leur a pas appris la torture, ils savaient déjà. On
leur a donné des outils, des livres, des habits... On leur a
montré comment planter de la vigne, comment cuisiner à
l'espagnole... Et puis autrefois ils étaient des esclaves, et nous
1895 on les a libérés... Mais cette liberté, ils n'y sont pas habitués,
ils en abusent, ils croient qu'ils ont le droit de se coucher dans
un hamac et de rien faire... Ils se cachent pour ne pas travail-
ler, ils s'enfuient...

LAS CASAS. – Parce qu'ils refusent de nous obéir, ils nous seraient
donc inférieurs ? C'est parce qu'ils refusent d'être soumis que
1900 nous avons le droit de les soumettre ?

Le colon désigne encore les Indiens, sans les regarder :

COLON. – Ils sont faibles de corps, ils meurent de maladies
légères, ils font peu d'enfants. Si en plus il faut les payer,
autant renoncer aux Indes... Aux bénéfiques du commerce
1905 aussi bien qu'au salut de leurs âmes... Ça, il fallait quand
même le dire...

Le silence revient, brisé par le cardinal :

LÉGAT. – Vous ne parlez pas si mal que ça.

COLON. – Je parle franchement, éminence.

1910 *L'homme s'incline et regagne sa place. Le cardinal reste un instant pensif, le regard fixé sur ses deux mains.*

LÉGAT. – Nous allons nous interrompre ici. Je donnerai ma décision demain matin à la première heure.

Le serviteur noir accourt à ce moment-là et apporte une lettre, qu'il remet
1915 *au supérieur. Celui-ci jette un coup d'œil à l'enveloppe et la tend au légat en disant :*

SUPÉRIEUR. – Une lettre du roi, éminence.

Le cardinal prend la lettre et la pose devant lui sur la table, sans la décacheter. Le supérieur s'en étonne :

1920 Vous ne la lisez pas ?

LÉGAT. – Je sais déjà ce que le roi veut me dire.

(Une pause.)

D'autres me l'ont dit.

Le noir se fait.

1925 *Quelques secondes plus tard, nous retrouvons Las Casas à genoux, dans sa cellule, isolé par la lumière. Il est en prière.*

LAS CASAS. – Mon Dieu... pourquoi as-tu voulu cette bataille
continue? Pourquoi as-tu collé les yeux de la plupart des
hommes avec de la glu? Pourquoi les as-tu envenimés du
goût de l'or et de la possession? Pourquoi as-tu donné à
1930 certains d'entre eux l'intelligence la plus fine pour défendre
l'horreur totale? Toi l'éternel amour, pourquoi nous as-tu
tirés vers le contraire de l'amour? Pourquoi la haine et la
violence sont-elles si fortes, si constamment établies dans nos
1935 cœurs? Qu'ai-je pu oublier?

(Une pause.)

Ai-je dit ce que je devais dire? Si mon cœur est obscur, est-ce
qu'au moins mon esprit reste clair?

Dans le noir qui s'efface, on entend la voix du légat :

1940 LÉGAT. – Mes chers frères, ma décision est prise. Comme je l'ai dit, elle sera confirmée par Sa Sainteté et par l'Église tout entière.

La lumière revient. Tous sont en place, comme la veille, sauf les Indiens.

1945 *Sépulvéda, Las Casas et le colon, auprès de qui se tient le supérieur du couvent, tous attendent.*

LÉGAT. – Les habitants des terres nouvelles, qu'on appelle les Indes, sont bien nés d'Adam et d'Ève, comme nous. Ils jouissent comme nous d'un esprit et d'une âme immortelle et ils ont été rachetés par le sang du Christ. Ils sont par conséquent notre prochain.

1950 *Un sentiment de joie paraît sur le visage de Las Casas. Il a été entendu. Le légat dit encore :*

1955 Ils doivent être traités avec la plus grande humanité et justice, car ils sont des hommes véritables. Cette décision sera rendue publique et proclamée dans toutes les églises de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Sépulvéda se permet une dernière intervention :

1960 SÉPULVÉDA. – Éminence, pardonnez-moi, je respecte naturellement votre choix, mais avez-vous réellement examiné toute l'importance de ces paroles ?

LÉGAT. – Me soupçonnez-vous de légèreté ?

SÉPULVÉDA. – Non, à coup sûr. Mais vous devez savoir que vous condamnez à la ruine tous les établissements espagnols du Nouveau Monde.

1965 *C'est au tour du cardinal d'élever la voix :*

LÉGAT. – Professeur, est-ce que je vous donne un instant l'impression de ne pas avoir réfléchi ?

SÉPULVÉDA. – Certes non, éminence.

LÉGAT. – N'avez-vous pas dit vous-même que le salut de l'âme
1970 prévaut sur tout autre but ?

SÉPULVÉDA. – Certes, je l'ai dit.

LÉGAT. – (*Montrant le colon.*) Voudriez-vous que ces hommes
gagnent leur vie ici-bas en perdant leur âme ?
(*Sépulvéda ne trouve rien à dire.*)

1975 Croyez-vous que je n'ai pas mesuré ma charge, que je n'ai pas
prié, pendant des nuits entières ? Croyez-vous que je ne me
rende pas compte de tout ce que j'engage, qui ne sera plus
jamais comme avant ? Croyez-vous un instant que Dieu aurait
pu m'abandonner au moment de choisir parmi Ses créatures ?

1980 SÉPULVÉDA. – Non, certes non.

Tout à coup la voix du supérieur, qui parlait avec le colon, s'élève :

SUPÉRIEUR. – Éminence !

(Le supérieur s'approche du cardinal et lui dit à voix basse :)

1985 Éminence... j'ai une idée à vous soumettre... Elle pourrait
tout arranger... être acceptée par tous...

LÉGAT. – Dites-moi.

*Le supérieur parle à voix basse à l'oreille du légat, qui l'écoute
attentivement. Cela dure une dizaine de secondes.*

Las Casas, qui avait commencé à ranger ses papiers, s'arrête.

1990 *Quand le supérieur a fini déparier, le cardinal réfléchit un instant,
puis il hoche la tête et agite sa sonnette. Il dit :*

On commettrait cependant une grande erreur en pensant que
l'Église ne tient aucun compte des intérêts légitimes de ses
membres.

1995 *Las Casas dresse l'oreille. Il est soudainement inquiet.*

Nous sommes en effet très sensibles au coup porté à la coloni-
sation. Mais il existe peut-être une solution, qui vient de
m'être rappelée.

2000 *Les autres attendent, dans le plus attentif des silences. Le cardinal fait un geste au supérieur.*

2005 SUPÉRIEUR. – S’il est clair que les Indiens sont nos frères en Jésus-Christ, doués d’une âme raisonnable comme nous, en revanche il est bien vrai que les habitants des contrées africaines sont beaucoup plus proches de l’animal. Ces habitants sont noirs, très frustes, ils ignorent l’art et l’écriture, ils n’ont jamais construit que quelques huttes.

2010 LÉGAT. – Oui, Aristote dirait qu’ils sont privés de la partie délibérative de l’esprit¹, autrement dit de l’intelligence véritable. Toute leur activité est physique, c’est certain, et depuis l’époque de Rome ils ont été constamment soumis et domestiqués.

(Au colon.)

Des Africains ont déjà fait la traversée ?

2015 COLON. – Oui, éminence. Depuis les premiers temps de la conquête. Ils s’adaptent vite au climat. Ils sont même assez résistants.

LÉGAT. – Qui les expédie ?

2020 COLON. – Au début, les Portugais² surtout. Ils les capturent, les transportent, puis les revendent. Très cher, d’ailleurs. Des Espagnols aussi s’y sont mis. Des Anglais...

LÉGAT. – Je ne peux évidemment que le suggérer, mais pourquoi ne pas les ramasser vous-mêmes, en nombre suffisant ? Vous

1. Pour Aristote, l’âme des êtres vivants comporte plusieurs parties : la partie sensitive (qui appartient aux animaux privés de raison) et la partie délibérative (qui appartient aux êtres doués de raison) sont deux d’entre elles.

2. Le Portugal a été le premier pays européen à satisfaire ses besoins en main-d’œuvre en important à partir de 1444 des esclaves du continent africain. Dès 1460, il importait annuellement sept cents à huit cents esclaves.